

Conclusion

Les décisions de tenir une réunion à Genève le 26 avril prochain sur les questions de Corée et d'Indochine et de discuter aux Nations Unies la question du désarmement ont été les deux seules réalisations dont pût rendre compte le communiqué final. Les ministres ont dû admettre qu'ils n'avaient pu s'entendre au sujet des questions allemande et autrichienne, auxquelles les ministres occidentaux avaient attaché tant d'importance, non plus que sur le problème de la sécurité européenne dont s'était tant préoccupé leur collègue soviétique. Si la Conférence de Berlin a permis un pas en avant dans les questions de procédure, elle n'a marqué aucun progrès quant au fond des questions à régler.

Néanmoins les participants se sont quittés non sans un sentiment de satisfaction mitigée. Ce n'était pas sans importance pour M. Molotov que d'avoir obtenu une réunion à Genève, avec participation de la Chine communiste. En outre, la perspective des entretiens entre l'Est et l'Ouest à Genève lui permettait d'entrevoir de nouvelles occasions de diviser les Occidentaux et de retarder une décision finale sur la CED.

L'hon. L. B. Pearson, secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, a récemment invoqué deux raisons sérieuses pour lesquelles les ministres occidentaux pouvaient eux aussi être satisfaits des tâches accomplies à Berlin. Portant la parole à la Chambre des communes le 25 mars, il a déclaré:

L'un des buts de l'Union soviétique en matière de politique étrangère tend à séparer les alliés d'Europe (d'autres alliés aussi, à la vérité) des États-Unis d'Amérique, à rompre le solide édifice de l'unité occidentale. A Berlin, M. Molotov a certes bien fait voir que tel était vraiment l'un de ses buts principaux. Cependant, nous pouvons tous réjouir de ce qu'il ait manqué son but. De fait, les tactiques russes ont servi à consolider, à mon sens, l'unité des délégations occidentales en face des problèmes internationaux. Le travail d'équipe et la tactique des ministres des Affaires étrangères des pays occidentaux, à Berlin, en tous points admirables à mon avis, ont peut-être bien augmenté chez les peuples du monde libre le sens d'un but commun. L'affermissement de l'esprit de la communauté atlantique pourrait être considéré comme un des résultats pratiques de la conférence.

L'attitude adoptée par la délégation soviétique, son refus de consentir à l'unification de l'Allemagne, accompagnée d'élections libres, ainsi qu'au traité de paix avec l'Autriche, ont également servi à faire disparaître les illusions qu'on pouvait nourrir au sujet de la ligne de conduite soviétique, si toutefois on en avait encore. Peut-être ce résultat devrait-il également figurer parmi les réalisations pratiques de la conférence. Il faut d'ailleurs constater, avec mélancolie peut-être, que, dans le monde où nous vivons, chaque pas qui nous mène à la suppression ou à la limitation de vains espoirs devrait compter comme un progrès, car les illusions peuvent être dangereuses. Déblayer le terrain de toute illusion et envisager la situation telle qu'elle se présente, voilà qui permet davantage de formuler et de réaliser, en définitive, des espoirs solides en ce qui concerne la paix, et d'avoir à cet égard des visions accessibles.